

Panorama des revues scientifiques à l'Université Paris-Saclay

Nathalie Lac, Université Paris-Saclay, Direction des Bibliothèques, de l'Information et de la Science ouverte [DiBISO]

Delphine Le Piolet, Université Paris-Saclay, Direction des Bibliothèques, de l'Information et de la Science ouverte [DiBISO]

Véronique Prêtre, Université Paris-Saclay, Direction des Bibliothèques, de l'Information et de la Science ouverte [DiBISO]

Mars 2024



This work is licensed under <https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/deed.fr>

L'Université Paris-Saclay soutient le développement de la science ouverte dans le monde de la recherche académique. « Faire du libre accès la règle pour l'ensemble des publications scientifiques de l'Université »¹ est le premier objectif de cette politique qui vise à favoriser la libre diffusion du savoir et valoriser la production scientifique. Cela passe en premier lieu par le dépôt des publications produites au sein de l'Université dans une archive ouverte. Ainsi, plusieurs portails et collections HAL existent sur le périmètre recherche de l'Université. Mais le libre accès passe également par la production de publications scientifiques nativement ouvertes.

Pour aider à cela, l'Université ambitionne de développer des modèles éditoriaux nativement ouverts en proposant une offre de services d'accompagnement éditorial en modèle diamant (sans frais de consultation pour les lecteurs et sans frais de publication pour les auteurs) pour les projets de publication dans l'ensemble des disciplines thématiques couvertes en son sein et sous différents formats : revues scientifiques, actes de colloque et monographies. Le projet de création d'une plateforme éditoriale ouverte financée par l'Université en est un des éléments.

Afin de répondre au mieux aux besoins et aux attentes sur ces questions, la Direction des bibliothèques, de l'information et de la science ouverte (DiBISO) a lancé un important travail de cartographie des équipes éditoriales présentes dans les établissements et unités de recherche de son territoire. C'est le panorama que nous vous proposons de découvrir ici.   partir de ce premier livrable, la DiBISO va proposer des actions ciblées pour répondre aux attentes des équipes éditoriales recensées et développer son projet de plateforme éditoriale ouverte.

1. La situation à l'Université Paris-Saclay

L'Université Paris-Saclay, fondée en 2020, compte parmi les grandes universités européennes et mondiales. Elle rassemble 10 composantes universitaires, 4 grandes écoles (CentraleSupélec, AgroParisTech,  cole normale supérieure [ENS] Paris-Saclay, Institut d'Optique Graduate School) et 2 universités membres-associés (Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines [UVSQ], Université d' vry).

¹ Université Paris-Saclay, « La Science ouverte à l'Université Paris-Saclay. Document unique », 2022, <<https://www.universite-paris-saclay.fr/sites/default/files/2022-06/brochure-science-ouverte.pdf>> (consulté le 01/03/2024).



L'Université Paris-Saclay en quelques chiffres :

La communauté scientifique saclaysienne représente 230 unités de recherche, 8 100 chercheurs et enseignants-chercheurs et 13 000 publications scientifiques annuelles, soit environ 13 % de la recherche française².

Elle couvre des **secteurs disciplinaires très variés** : sciences et ingénierie, sciences de la vie et santé, ainsi que sciences humaines et sociales.

L'une des singularités de l'Université Paris-Saclay est **l'absence de maison d'édition ou de presses universitaires** liées qui permettraient la publication, la diffusion et la valorisation des travaux scientifiques. Cependant, deux éditeurs privés existent sur son territoire géographique avec lesquels elle entretient des interactions fortes : EDP Sciences et les Éditions Quae.

Dans une démarche active en faveur de la science ouverte³, la DiBISO souhaite développer l'accompagnement des communautés scientifiques vers l'édition ouverte : dans la conception de nouveaux projets, mais également dans la montée en qualité des pratiques dans le domaine de la science ouverte.

L'objectif est de soutenir et de développer en priorité les projets de publication en modèle diamant (sans frais de lecture et sans frais de publication pour les auteurs). Cela permettrait en outre de réduire les frais de publication payés par l'Université lors de la publication en libre accès des articles de ses chercheurs chez une grande majorité d'éditeurs. En 2022, les frais de publication (ou *Article Processing Charges* [APC]) ont représenté près de 4 millions d'euros⁴ pour l'Université et ses différentes composantes.

² Université Paris-Saclay, « Université Paris-Saclay Scientific Framework », novembre 2023, <https://www.universite-paris-saclay.fr/sites/default/files/2023-11/universite_paris-saclay_scientific_framework.pdf> (consulté le 01/03/2024).

³ Université Paris-Saclay, « La Science ouverte à l'Université Paris-Saclay. Document unique », 2022, <<https://www.universite-paris-saclay.fr/sites/default/files/2022-06/brochure-science-ouverte.pdf>> (consulté le 01/03/2024).

⁴ Ce chiffre est une estimation calculée à partir de 794 articles en Open Access Gold et 328 articles en Open Access hybride publiés par un auteur de correspondance ayant mentionné l'Université dans sa signature pour l'année 2022. Les prix ont été calculés à partir des prix affichés par les éditeurs pour les revues concernées.

Pour réaliser cela, nous avons donc dressé un panorama des revues scientifiques portées sur le périmètre large de l'Université afin d'identifier les acteurs, de connaître leurs besoins et leur proposer des services adéquats.

2. Méthodologie du travail de recensement

Afin d'être le plus exhaustif possible, le recensement des projets éditoriaux s'est déroulé en plusieurs étapes : une enquête en ligne, des recherches sur des bases de données, des fouilles de sites web et de rapports d'évaluation, ainsi que des entretiens individuels.

En premier lieu, il a fallu définir les contours de notre recherche :

- **Périmètre** : la cartographie a porté sur un périmètre institutionnel couvrant l'Université Paris-Saclay, les 2 universités membres-associées (Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines et Université d' vry) ainsi que les 4 grandes écoles (AgroParisTech, CentraleSupélec,  cole normale Supérieure Paris-Saclay, Institut d'Optique Graduate School). Les organismes nationaux de recherche (Centre national de la recherche scientifique [CNRS], Institut national de recherche pour l'agriculture, l'alimentation et l'environnement [INRAE]...) possédant leurs propres moyens d'édition, nous avons fait le choix de ne pas les solliciter.
- **Typologie** : seuls les travaux scientifiques académiques ont été retenus : revues scientifiques avec évaluation par les pairs, actes de colloques et collections d'ouvrages. Les publications de vulgarisation scientifique n'ont pas été étudiées.
- **Domaines scientifiques** : toutes les disciplines scientifiques ont été ciblées : sciences et ingénierie, sciences de la vie et santé, et sciences humaines et sociales.
- **Affiliation à l'Université** : ont été recensés uniquement les projets éditoriaux ayant un lien marqué avec l'Université. En ce qui concerne les revues, il était demandé de recenser les publications portées et/ou financées par un laboratoire ou ayant un personnel de l'Université à la direction (rédaction en chef, comité éditorial resserré ou direction de la publication) ou à l'édition de la revue (secrétariat, mise en page...). Les personnels membres d'une revue au titre de l'évaluation ou membres de comités éditoriaux très importants (plus de 30 personnes) ont été écartés du recensement.

a. Enquête en ligne :

Une première étape de la cartographie fut réalisée au moyen d'une **enquête en ligne via l'outil de sondage Sphinx**. Elle a eu pour but de recenser les revues, actes de colloques et collections d'ouvrages portés au sein de l'Université, mais également d'identifier les besoins en termes d'accompagnement éditorial. Le questionnaire a été bâti à partir des enquêtes réalisées précédemment par plusieurs pôles éditoriaux universitaires (Université de Lille⁵, site académique Lyon-Saint-Étienne⁶, ou encore Université de Strasbourg⁷).

Il se compose de plusieurs rubriques :

- Identification et informations sur les objets éditoriaux au sein des laboratoires (titres, disciplines, contacts dans le laboratoire)
- Modalités de diffusion (papier/électronique, éditeurs...)
- Recensement des besoins et attentes en termes d'accompagnement vers l'édition ouverte.

L'enquête s'est déroulée sur une période de 4 semaines du 17 janvier au 14 février 2022. Le questionnaire a été adressé par courrier électronique à l'ensemble des directeurs d'unités de recherche de l'Université Paris-Saclay et relayé auprès des unités de recherche des composantes et établissements partenaires de l'Université au moyen de plusieurs publipostages.

Résultats :

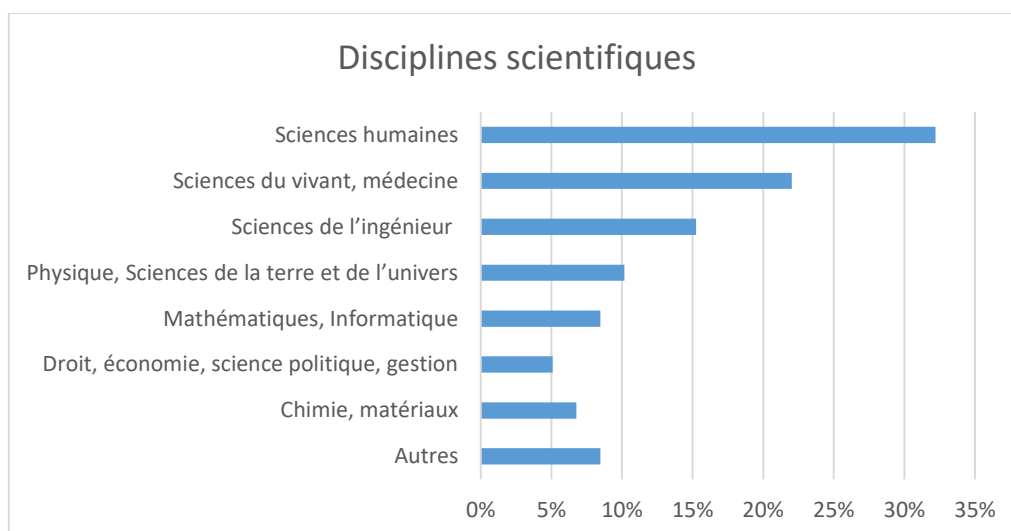
63 laboratoires ont répondu au questionnaire, soit un taux de réponse de plus de 27 %.

Cela a permis d'identifier 59 revues, 10 collections d'ouvrages, ainsi qu'une vingtaine de structures de recherche indiquant publier des actes de colloques. Toutes les disciplines étaient représentées, avec une majorité de sciences humaines et sociales (30 %), suivies par les sciences du vivant et la médecine (20 %).

5 Questionnaire lancé par la Direction de la valorisation de la recherche de l'Université de Lille sur le panorama des revues scientifiques de l'université réalisé en 2018.

6 Jean-Luc de Ochandiano, Alexandra Dugué, Laëticia Le Couédic, Isabelle Bizo, « État des lieux et recommandations pour le soutien éditorial aux revues scientifiques du site Lyon-Saint-Étienne. Rapport détaillé - avril 2020 », Université Jean-Moulin Lyon 3, Université Lumière Lyon 2, MSH Lyon Saint-Étienne, 2020, (hal-02642651).

7 Léa Ackermann, « Résultats d'enquête sur les revues en SHS du site universitaire alsacien », 2022, <<https://scienceouverte.unistra.fr/actualites/actualite/resultats-denquete-sur-les-revues-en-shs-du-site-universitaire-alsacien>> (consulté le 01/03/2024).



L'aide pour les développements techniques et le référencement ont été les besoins les plus exprimés.

Cependant, ces premiers éléments de réponse nous ont semblé assez liminaires car représentant seulement un tiers des structures de recherche. Afin d'approfondir l'enquête, nous avons fait le choix de nous concentrer sur les revues scientifiques uniquement. Un groupe de travail a ensuite été constitué avec les représentants des différents établissements impliqués :

- Arthur Guezengar, pour l'Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines,
- Claire Ménard, pour l'Université d'Évry,
- Flavie Lavallée, pour la Maison des Sciences de l'Homme Paris-Saclay,
- Delphine Le Piolet, pour CentraleSupélec,
- Véronique Prêtre et Nathalie Lac, pour l'Université Paris-Saclay.

b. Recherches sur les bases de données du DOAJ et Open Editors

Pour identifier plus de revues scientifiques, deux bases de données ont été interrogées. La première, **Open Editors** (openeditors.ooir.org)⁸, outil de *web scraping*, permet de collecter les informations présentes sur les pages web des revues scientifiques (nom, rôle et affiliation des chercheurs travaillant dans ces revues). 26 des plus grands éditeurs mondiaux sont ainsi interrogés par l'outil, soit près de 7 000 revues.

En se basant sur les intitulés des structures de recherche et leurs variations (par exemple : Université Paris-Saclay et Université Paris-Sud, son nom jusqu'en 2019) et les différentes localisations géographiques des laboratoires (Orsay, Versailles, Évry-Courcouronnes...), plus de 460 personnes ont été identifiées.

⁸ Outil utilisé par l'Université Paris-Cité. Voir Maxence Larrieu, « Pour quelles revues et publishers les chercheurs d'une université pluridisciplinaire travaillent-ils ? Cartographie des activités éditoriales à Université Paris Cité », Université Paris Cité, 2023, (hal-04197253).

Au vu des résultats, nous avons fait le choix de nous concentrer, dans un premier temps, sur la seule fonction de rédacteur en chef (*editor-in-chief*). Les fonctions dans les comités éditoriaux (*editorial board, associate editor and editor*) pourront être étudiées dans un second temps. Les activités d'évaluation (*reviewing*) ou d'éditeurs invités (*guest editor* ou *advisory board*) ont été écartées.

Au final, une quinzaine de revues présentant un rédacteur en chef affilié à l'Université ont été identifiées.

La seconde base de données utilisée a été le **Directory on Open Access Journals (DOAJ)**⁹. Ici, la recherche fut ciblée sur les revues éditées en France, soit 320 revues. Dans un souci de gain de temps, ont été exclus les universités non saclaysiennes, les presses universitaires ou encore les organismes nationaux. Cela a généré 191 résultats, qui furent ensuite étudiés plus en détail et ont permis d'identifier une vingtaine de revues supplémentaires. Cet outil s'est révélé très intéressant, mais assez complexe à interroger avec des fonctionnalités de recherche limitées pour notre enquête.

c. Étude des sites web des structures de recherche et dépouillement de rapports d'évaluation HCERES via le réseau des référents recherche science ouverte

Un long travail de fouilles, à partir des sites web des structures de recherche, a ensuite été réalisé par le groupe de travail avec l'appui du réseau des référents recherche science ouverte de l'Université Paris-Saclay. Ce travail exploratoire a permis d'identifier quelques publications ainsi que des projets de création de revues scientifiques.

Quelques rapports d'évaluation du Haut Conseil de l'évaluation de la recherche et de l'enseignement supérieur (HCERES) ont également été examinés. La prochaine vague d'évaluation prévue en 2024 permettra sans doute d'identifier d'autres projets éditoriaux par ce moyen.

d. Bouche-à-oreille et entretiens qualitatifs pour mieux affiner les besoins et les attentes

Enfin, la remontée d'informations a également été facilitée par des discussions informelles lors de visites de laboratoires ou de présentation des services d'accompagnement en science ouverte par le réseau des référents recherche.

Plusieurs entretiens qualitatifs ont ainsi pu être menés auprès de rédacteurs en chef de revues qui sont principalement sous modèle diamant ou ayant la volonté de passer en libre accès total. Cela nous a permis d'affiner les besoins et les attentes des équipes éditoriales, cœur de cible des services que nous désirons mettre en place au sein de l'Université.

⁹ Base de données bibliographiques qui recense les périodiques scientifiques en ligne correspondant à des critères de qualité et de libre accès.

e. Tri et consolidation des résultats

Un important travail a ensuite été réalisé afin d'enrichir et consolider les informations recueillies. Les informations ont ainsi été enrichies : ISSN, éditeurs (*publishers*), plateformes de diffusion, disciplines, modèle économique, rôle des personnes impliquées (éditeur en chef, membre du comité éditorial...), référencement dans différentes bases de données (Sherpa Romeo, Mir@bel, DOAJ).

Plusieurs revues ont été écartées des résultats : les revues inactives depuis plus de 2 ans, ainsi que celles dans lesquelles la participation scientifique et l'affiliation à l'Université n'étaient pas assez claires ou importantes. Quand la personne affiliée à l'Université ne jouait pas un rôle décisionnaire dans la vie scientifique de la revue (par exemple : évaluateur ou membre de comité éditorial très imposant), celle-ci était retirée de la cartographie.

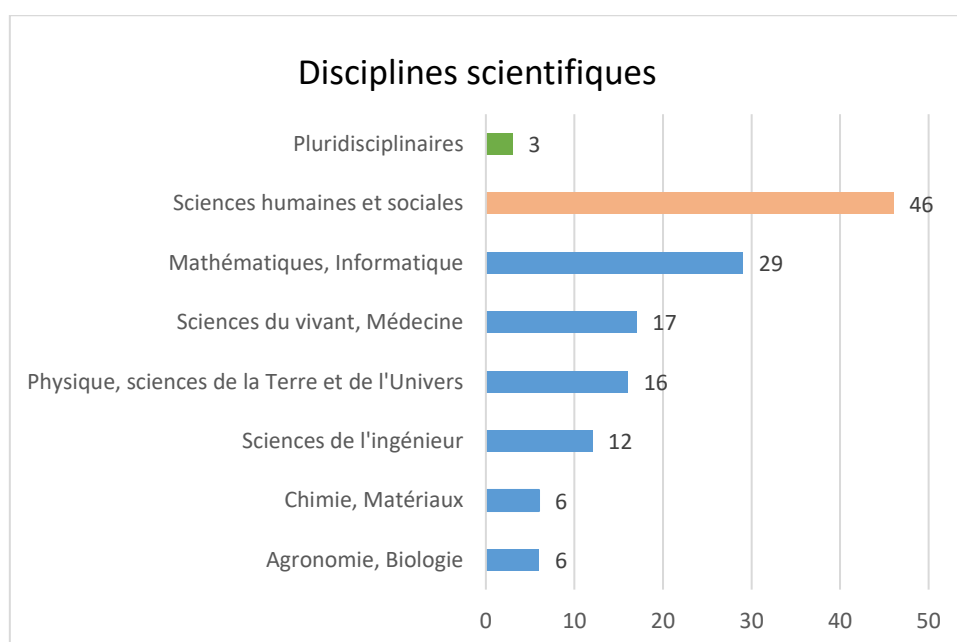
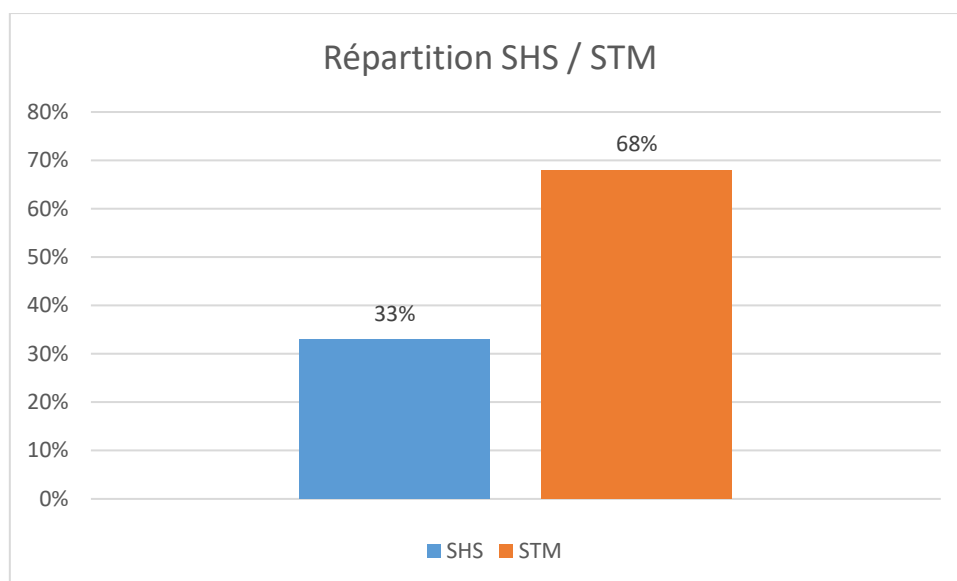
3. Résultats

Les résultats présentés ci-dessous n'ont pas la prétention d'être exhaustifs au vu de la complexité du paysage institutionnel de l'Université Paris-Saclay, du renouvellement périodique des instances éditoriales des revues et de la difficulté à recueillir ces informations. Il s'agit ici de présenter un panorama des revues scientifiques sur le périmètre de l'Université Paris-Saclay et de ses composantes (données figées au 01/11/2023). Ce travail pourra être mis à jour de façon régulière et enrichi au fil des rencontres et des remontées d'informations à notre disposition.

Notre enquête nous a permis de recenser **134 revues** ayant un lien avec l'Université Paris-Saclay. **51 sont dirigées par un membre de la communauté scientifique saclaysienne** en tant que rédacteur en chef ou membre de la rédaction en chef.

a. Répartition par disciplines

La répartition disciplinaire est la suivante : 2/3 des revues relèvent des sciences, techniques et de la médecine (STM) et 1/3 des sciences humaines et sociales (SHS). Elle confirme la répartition révélée lors de l'enquête en ligne.

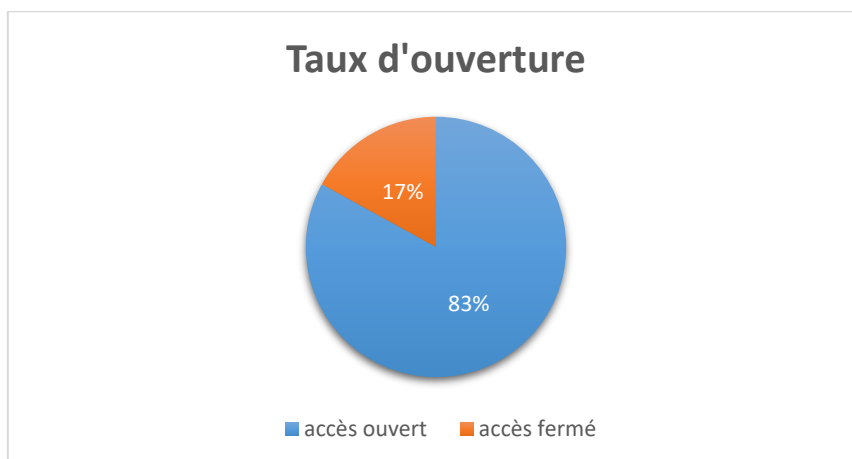


Il a été choisi ici de rassembler les disciplines droit, économie, science politique et gestion avec les sciences humaines car les lignes éditoriales des revues sont très souvent interdisciplinaires.

Trois revues ont été classées « pluridisciplinaires », car relevant des disciplines STM et SHS : *Foundations* chez l'éditeur MDPI, *Pousses de chercheurs et chercheuses*, publiant des travaux de recherche d'étudiants de l'Université, ainsi que *Peer Community Journal* publiant des articles évalués par différentes communautés disciplinaires de *Peer Community In* (PCI).

b. Taux d'ouverture des revues

Nous notons que le taux d'ouverture des revues publiées sur le périmètre de Paris-Saclay est assez important (83 %). Il rejoint le taux d'ouverture des publications déposées dans l'archive ouverte institutionnelle HAL qui est de 77 % pour l'année 2022¹⁰.

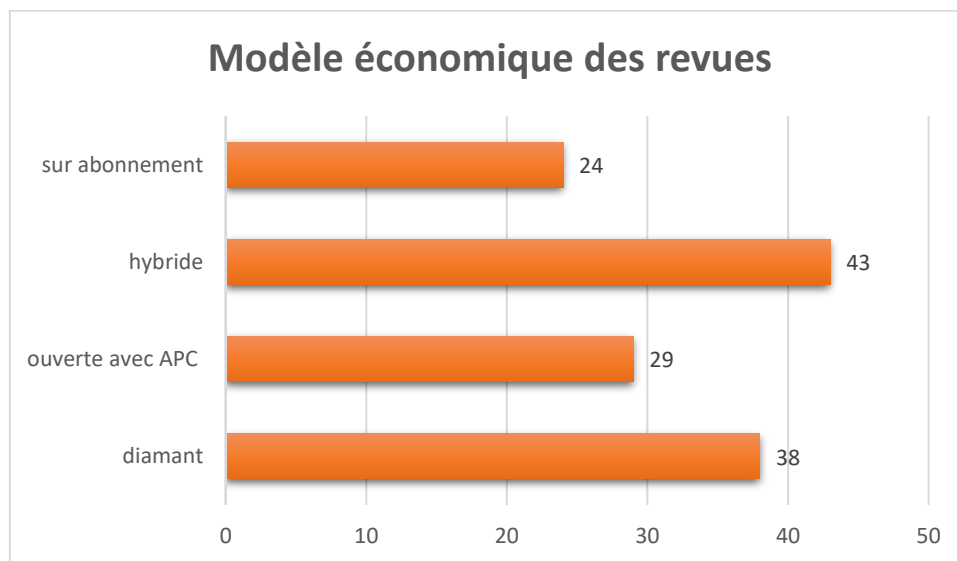


Nous entendons par « accès ouvert » les revues publiant en libre accès leurs articles sans période d'embargo. Sont incluses dans l'accès ouvert :

- les revues dites « *gold open access* » avec frais de publication pour les auteurs (APC) ;
- les « revues hybrides » : revues diffusées par abonnement et qui proposent à ses auteurs de payer des frais de publication pour publier leurs articles en accès ouvert.

¹⁰ Données issues de : Université Paris-Saclay, « Baromètre de la Science ouverte de l'Université Paris-Saclay », 2022, <<https://www.universite-paris-saclay.fr/recherche/science-ouverte/le-barometre-de-la-science-ouverte-de-luniversite-paris-saclay>> (consulté le 01/03/2024).

c. Modèle économique des revues



Le **modèle hybride** est dominant dans notre état des lieux avec 43 revues identifiées, soit 32 % des publications. Ces revues relèvent majoritairement des domaines des STM.

Ce modèle est déconseillé par l'Université car il revient à faire payer deux fois l'institution : une première fois pour s'abonner à la revue et une seconde fois pour permettre la diffusion en libre accès immédiate de l'article via les APC.

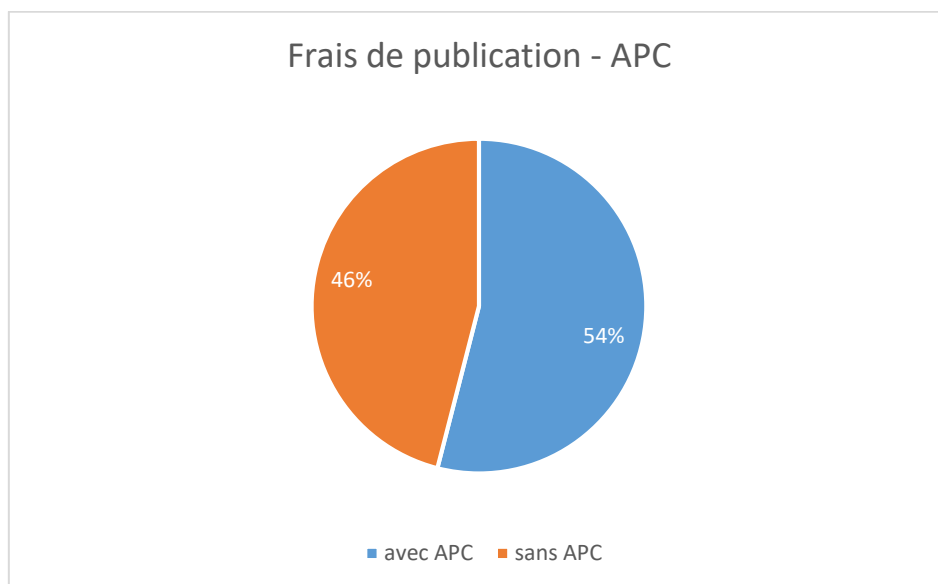
Le **modèle diamant** est le second le plus représenté avec 38 revues (28 %). Il s'agit d'un fonctionnement basé sur l'accès ouvert des articles pour le public et sans frais de publication pour les auteurs. Les revues diamant sont très majoritairement en sciences humaines et sociales dans notre panorama.

29 revues sont **ouvertes avec APC** (22 %). Les auteurs doivent donc s'acquitter de frais de publication pour que leur article soit diffusé dès sa publication en libre accès.

Il est important, cependant, de noter que certaines revues sont encore sous le **modèle traditionnel avec abonnement** (18 %) avec un accès ouvert après une période de barrière mobile de plusieurs années (de 1 à 4 ans).

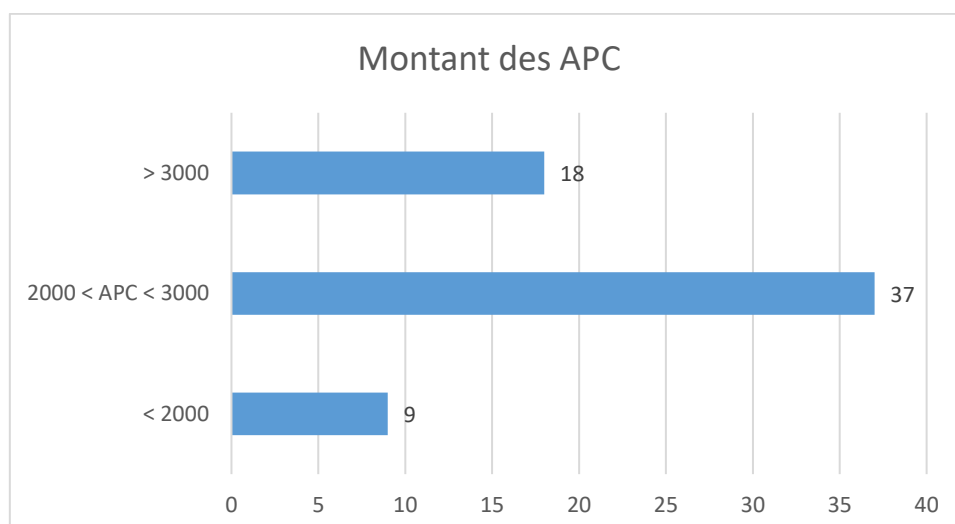
d. Frais de publication

La majorité des revues recensées (54 %) est publiée avec des frais de publication (APC) pour les auteurs.



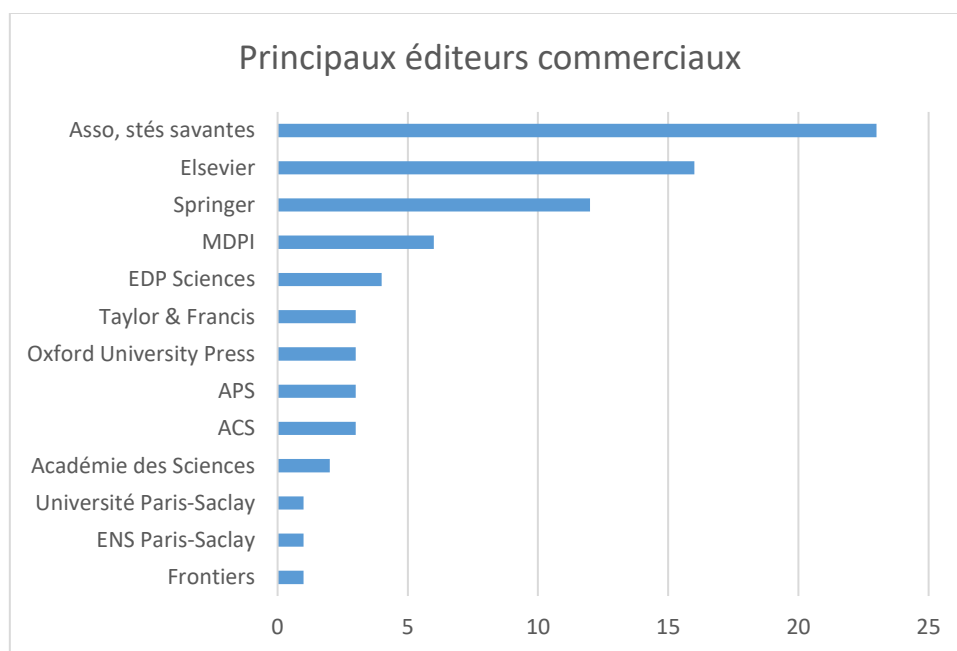
Les montants des APC varient de quelques centaines d'euros (300 \$ pour la revue *European Journal of Electrical Engineering* et 300 € chez EDP Sciences pour la revue *EPJ Nuclear Sciences & Technologies*) à plusieurs milliers de dollars (plus de 4 500 \$ pour 2 revues de l'éditeur American Chemical Society (ACS) ou encore 4 220 € pour *The Plant Journal*).

La majorité des revues recensées facture les APC à plus de 2 000 €.



e. Éditeurs

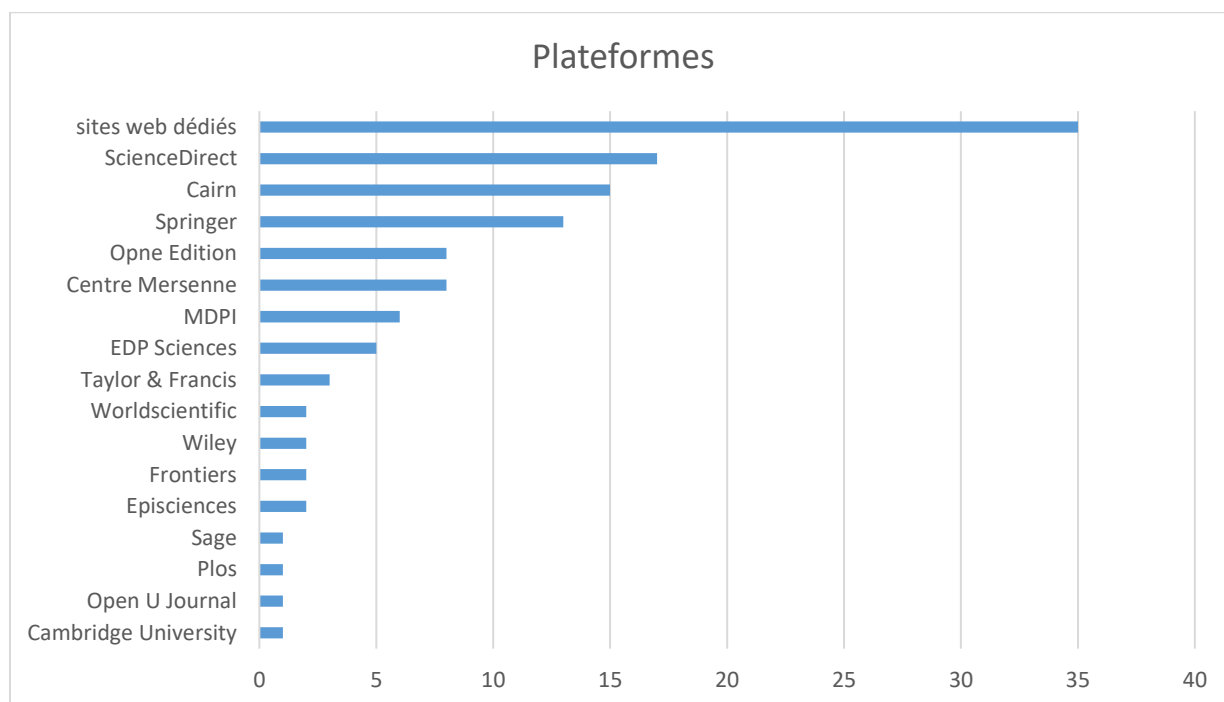
Ce panorama présente une grande diversité d'éditeurs. Nous retrouvons bien entendu les grands éditeurs commerciaux internationaux (Springer, Elsevier...), mais également une multitude d'éditeurs de plus petite taille, particulièrement en sciences humaines et sociales (Éditions du Croquant...).



Nous notons aussi la présence d'associations ou sociétés savantes publiant leurs propres revues scientifiques (16 revues recensées), auxquelles nous pouvons ajouter 12 revues issues de laboratoires, structures de recherche ou d'universités (voir la liste des publications proposée en annexe).

f. Plateformes de diffusion

Toutes disponibles en version numérique, ces revues sont diffusées très souvent sur des plateformes de diffusion.



Ici aussi, nous retrouvons les grands éditeurs scientifiques internationaux avec leur propre plateforme de diffusion (Frontiers, MDPI, Springer, ScienceDirect pour Elsevier), mais également les deux grandes plateformes françaises en sciences humaines et sociales que sont OpenEdition Journals et Cairn.info.

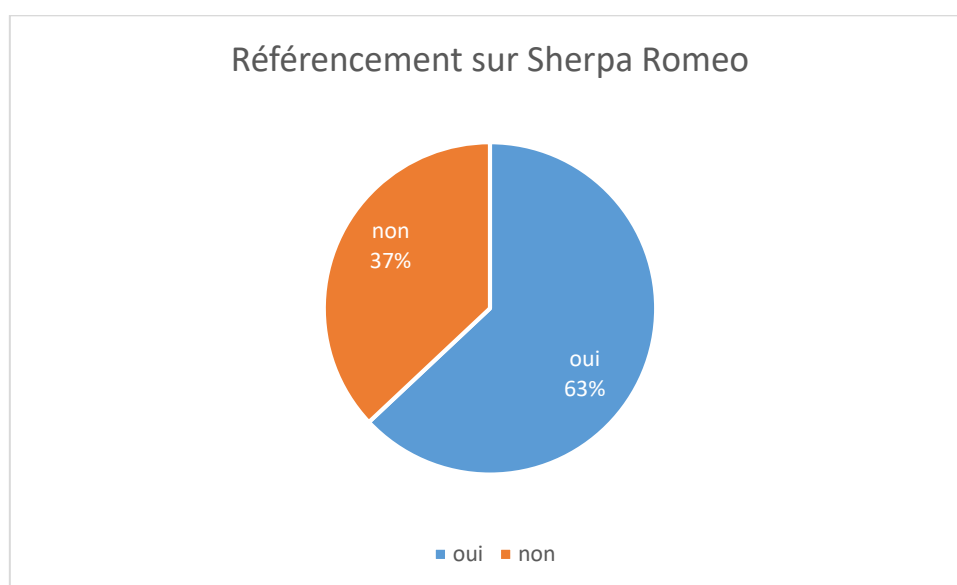
Le modèle diamant est également représenté avec le Centre Mersenne, publiant principalement en Latex (STM), mais également OpenEdition Journals ou Open U Journals portée par l'Université de Bordeaux, l'INRAE et l'Université de Lorraine.

Point intéressant dans ce panorama, 4 revues sont publiées sur leurs propres sites web fonctionnant sous OJS (Open Journal System) de Public Knowledge Project (PKP), outil choisi pour la construction de la future plateforme d'édition ouverte de l'Université. La revue [Cambouis](#), créée au sein du laboratoire Printemps de l'Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines, propose une exposition plein texte des données directement dans les publications. [IPOL. Image Processing On Line](#), revue soutenue par le Centre Borelli à l'ENS Paris-Saclay, porte sur le traitement et l'analyse des images, et met l'accent sur le rôle des mathématiques comme source de conception d'algorithmes, ainsi que sur la reproductibilité de la recherche. Enfin, deux autres revues sont publiées avec OJS : [Advanced Electromagnetics](#) dont le rédacteur en chef est chercheur à CentraleSupélec et la revue [Media Theory](#), soutenue par le Centre d'histoire culturelle des sociétés contemporaines (CHCSC) de l'Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines.

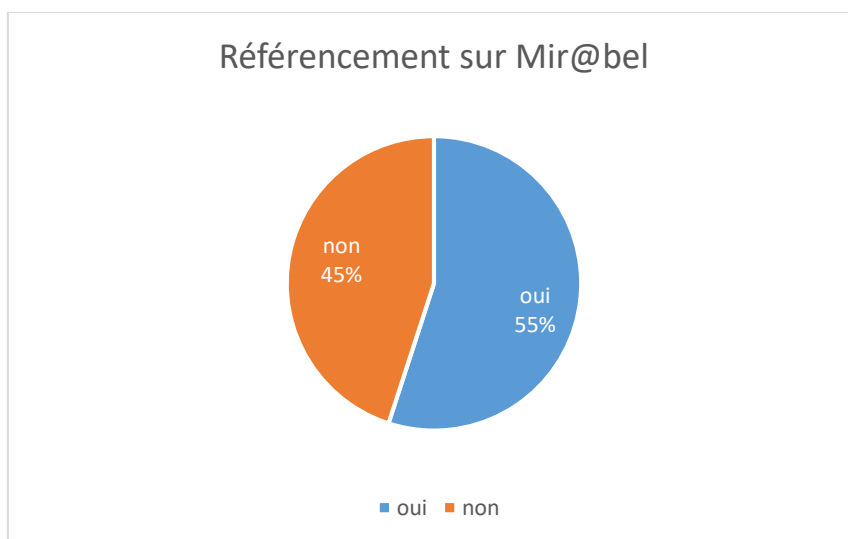
g. Référencements

Afin d'apporter une meilleure visibilité aux revues scientifiques, il est important de les indexer dans des bases de référence nationales et internationales. En effet, un tel référencement contribue à une diffusion plus large, rendant ainsi les articles accessibles à plus de chercheurs.

La première base de référencement utilisée ici est **Sherpa Romeo**. Il s'agit d'une ressource en ligne regroupant et analysant les politiques de libre accès des éditeurs du monde entier. La base fournit des résumés des autorisations d'auto-archivage et des conditions des droits accordés aux auteurs, journal par journal. Certains logiciels sont interfacés avec Sherpa Romeo. Ainsi, par exemple, HAL propose automatiquement un lien vers la politique de diffusion de la revue sélectionnée lors du dépôt d'un document, facilitant ce dernier pour les auteurs. Il était important pour notre travail d'identifier les revues présentes ou non dans cette ressource : **84 revues saclaysiennes y sont référencées**.



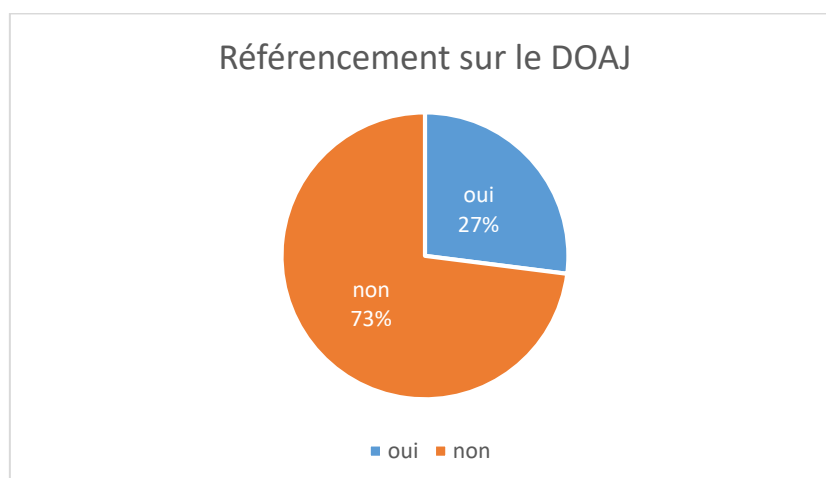
Le second système de référencement étudié est **Mir@bel**, qui permet notamment d'améliorer, à la source, la qualité des métadonnées diffusées sur les revues. En effet, depuis le 30 juin 2021, Mir@bel propose aux revues et aux éditeurs de déclarer leur politique de publication, qui apparaît ainsi sur le site de Mir@bel qui se charge ensuite de transmettre automatiquement les informations à Sherpa Romeo. L'Université Paris-Saclay est partenaire du réseau Mir@bel depuis fin 2021.



Dans notre enquête, nous avons donc cherché à identifier les revues référencées ou non dans cette base de connaissance. **74 revues de notre panel sont ainsi présentes sur Mir@bel**, dont 15 sont suivies directement par nos services.

Enfin, la dernière base de données étudiée est le **DOAJ**. Sa mission est d'accroître la visibilité, l'accessibilité, la réputation, l'utilisation et l'impact des revues de recherche scientifique de qualité, évaluées par les pairs et en libre accès dans le monde, indépendamment de la discipline, de la géographie ou de la langue. Il est donc très intéressant pour les revues d'y être référencées suite à la soumission de leur candidature.

Sur 134 revues identifiées dans notre panorama, **36 revues sont indexées dans le DOAJ**, dont 15 disposent du label *DOAJ Seal*¹¹.



¹¹ Le sceau *DOAJ* est accordé aux revues qui démontrent les meilleures pratiques en matière de publication en libre accès.

4. Et après ?

Comme indiqué en introduction, ce travail de cartographie des revues scientifiques à l'échelle de l'Université Paris-Saclay fut complexe, notamment au vu du millefeuille académique des établissements et organismes impliqués. Nous sommes conscients que des publications n'ont pas pu être identifiées par le groupe de travail. Nous souhaitons donc continuer à enrichir ce recensement au gré des remontées d'informations au fil du temps.

La deuxième difficulté rencontrée fut la vérification et la mise à jour des informations sur ces publications. En effet, les standards de qualité et les normes sur lesquels se base la science ouverte demandent une plus grande ouverture à l'international des instances éditoriales et un renouvellement fréquent de celles-ci. Cela rend difficile le maintien à jour des informations à notre niveau. Par exemple, une revue a pu avoir à un instant T un rédacteur en chef présent dans un laboratoire saclaysien, mais celui-ci peut être remplacé quelques années plus tard par une personne appartenant à un autre organisme en France ou à l'étranger. Elle doit donc être retirée de notre cartographie.

Cependant, cette étude nous a éclairés sur plusieurs points. Tout d'abord, nous avons pu identifier les **besoins d'accompagnement des équipes éditoriales** sur des aspects tels que le référencement, les questions juridiques, l'hébergement technique, etc. Cela a permis de consolider notre projet de plateforme éditoriale ouverte à l'échelle de l'Université. Plusieurs revues ont ainsi été identifiées et ont marqué leur intérêt pour être hébergées sur la plateforme.

De même, nous avons pu cibler les revues qui n'étaient pas **encore référencées sur les bases de données telles que Mir@bel ou Sherpa Romeo**. Un accompagnement leur sera donc proposé dans les mois à venir. Des audits des revues sont également offerts à celles qui souhaiteraient **candidater au DOAJ** avec des conseils ciblés.

Enfin, nous avons pu recueillir des contacts au sein des revues, ce qui nous permettra de mettre en place un **réseau d'acteurs de l'édition à l'échelle de l'Université** pour faciliter le partage d'expériences et mettre en place des formations sur les questions éditoriales pour ces personnes souvent isolées.

5. Remerciements

Le réseau des référents recherche science ouverte et le groupe de travail « cartographie » du projet POPPS pour les collectes de données et les discussions, Flavie Lavallée, Henri Bretel, Luc Bellier et Emilie Barthet pour les relectures.

6. Annexes

- Trame du questionnaire Sphinx
- Liste des revues